

A peine posé le pied à Paris, on décolle, le soir, pour Séville. Splendeur du ciel au-dessus des nuages, bleu descendant jaune, orange, puis rouge jusqu'au noir. Ça ne s'invente pas : les 2 seuls journaux disponibles à l'embarquement étaient « L'Huma » et « La Croix ». Je commence par « La Croix », je descends à « L'Huma » : même sujet, mais pas même substance, même carence de style, même et différente absence de pensée. Dans ma poche, *Et il dit*, d'Erri De Luca ; dans mon sac Heidegger, *La logique comme question en quête de la pleine essence du langage*. Commençons par la fin : « Le langage du poète n'est jamais contemporain, n'est jamais d'aujourd'hui, mais toujours étant-été et à venir. Il y a bien des poètes contemporains pour se grouper en associations (- et j'ajoute : aujourd'hui en « Marché »), ce qui n'empêche pas que cela reste une absurdité. La poésie, et par là le langage proprement dit, n'advient que là où le règne de l'être est porté jusqu'à l'intangibilité souveraine de la parole originale.

Pour comprendre cela, il faut que les Allemands (- et j'ajoute : et les autres -), qui parlent tant aujourd'hui d'élever un homme nouveau, apprennent ce que veut dire préserver ce que déjà ils possèdent. » Reste que les Allemands, toutes les fois qu'ils ont prétendu posséder leurs poètes, les ont *possédés*. Goethe, qu'ils surnommaient Priape de son vivant, qu'ils jugeaient bien trop « possédé » du Daimon, possédé en Génie du lieu weimarisé, gélifié. Nietzsche, qu'ils trouvaient encore plus « possédé » que Goethe, weimarisé, nazifié. Enfin, tous refaits à l'hideuse semence de Luther. C'est la conclusion à laquelle, en 1934, arrive Claudel après avoir eu connaissance de « *Mein Kampf* de Hitler - une des caractéristiques de l'esprit allemand est la faiblesse des définitions et l'indifférence aux prémisses. La logique remplacée par l'affirmation ». Luther, que Claudel, toujours, appelle « Le porc de Wittenberg » : « Que l'on compare les figures sublimes d'un Ignace, d'un Saint François-Xavier, d'une Sainte Thérèse (d'Avila, je précise) et les groins immondes des réformateurs ». C'est la même

conclusion à laquelle, toujours en 1934, arrive Heidegger : faiblesse des définitions, indifférence aux prémisses, - logique remplacée par l'affirmation.

Enfin, vous me direz qu'Heidegger est un foutu Führer possédé ? C'est vrai que sa moustache ne lui convient guère. Nietzsche lui-même avait une moustache grotesque à la Kaiser. Hölderlin ne s'est jamais laissé posséder. On a bien essayé de *refaire* Hegel. Quant à Marx, cet Othello juif à tête de prophète biblique, il est imbattable en pilosité, et pour s'être fait posséder par les démons russes que vous savez.

C'est quand même très fou ce qu'on peut faire en avion aussi. Ce n'est pas la technique qui est un danger, mais son essence comme destin de dévoilement : occultant tout (autre) dévoilement d'essence, le libre et secret néant abyssal de l'être, où le soi trouve et fonde sa liberté qui demeure. Ouf.

Il est minuit quand le bus nous dépose près de Paséo de Colon. Nuit très tendre. On traverse le Paséo, les orangers embaument, et les chèvrefeuilles. On suit le dédale de Santa Cruz, on arrive à la Giralda, je m'entends poser le sac, on y est : le-là. Quelques chevaux passent encore, les fers plus bruyants à mesure qu'on leur fait ralentir le pas, une foule d'hirondelles foncent dans la nuée dorée des moucheron, des gens rentrent chez eux, leurs voix sonnent contre les pavés, les pierres, rebondissent dans l'espace, où le silence les élève à la substance de leurs vœux. Voilà, on y est-le-là. Elle est retrouvée. Quoi ? L'éternité. On se regarde avec Eva, on vient de se retrouver, comme au sixième jour, ô süsse Duft ô Fruchtensaft die süsse Duft die Fruchtensaft, on file à l'hôtel tout proche. Je ne saurai jamais pourquoi il s'appelle *Van Gogh*. La chambre est petite, fraîche, de plain-pied sur la rue, à hauteur des chevaux, des sabots. On dirait une chambre de passe, j'enlace Eva, ma Carmen adorée. La rue porte le nom de Miguel de Mareña. Qui serait le prototype de Don Juan. Libertin repent de ses débauches. Tu parles ! Etrange ville : avoir inspiré deux des principaux mythes de l'art n'est pas un destin commun. Mais on oublie souvent le 3<sup>ème</sup>. Vous avez trouvé ? Figaro ? Mille euros pour vous.

Qu'aurait été Carmen dans les bras de Mozart ? Une comtesse ? Suzanne ? En tout cas, pas une femme à gendarme. *Carmen* a beaucoup compté pour Nietzsche. Il dit de sa musique qu'elle « vaut un voyage en Espagne ». Il la verra plus de 20 fois en 8 ans, avec toujours la même émotion. A-t-il rêvé Lou en Carmen ? C'est probable. Ou Carmen en Lou ? Les deux, sans doute. Elle ne le refuse pas pour un toréro; elle le repousse, plutôt, pour un gendarme. Il faut dire que la confiance dionysiaque mithra-chrétique que Nietzsche lui a faite, a dû la secouer. Elle toréera encore à l'avenir, deux drôles de taureaux, l'un a l'air d'un agneau, l'autre, c'est plus prudent, d'un docteur. Elle laissera un plat pour chacune de ces têtes. Les a-t-elle un peu trop jivaroisées ? Allons !

Il est tard, les bars ont fermé, on rapproche les lits jumeaux, on s'endort. Des chevaux encore, et des voix, je me réveille, plus du tout sommeil. Je sors de la chambre, il est 4h, je prends une bière au distributeur, vais fumer dans la rue, sous la cathédrale. Ouf.

Séville à l'aube. C'est aussi le parfum d'Eva. On ne sait plus qui de l'une sent l'autre. C'est jeudi ; c'est aussi l'Ascension; les cloches sont comme folles, elles essaient de la suivre l'Ascension; chaque coup les jette plus haut vers le ciel, elles se taisent, ça y est. Il est tout là-haut, il fait merveilleusement beau.

Le comble de la débauche pour un débauché ?, il se repent. Mais pas pour des pierres, du marbre, plus à la commande, non ; mais, pour rire, pour le rire de ce rire majeur, dont parle Bataille. Majeur, c'est à dire aussi meilleur, extrême, au-delà de tous les au-delà convenus, courus, établis, rassés. Il ne détourne pas, comme un Perdican malade de son siècle maladif, Camille, du couvent. Non, il l'y conduit, l'en sort, la mène à un autre, et encore un autre. D'un couvent l'autre. Il observe, analyse et voit : toute cette Passion la rend folle, de plus en plus folle, inventive, audacieuse, féconde, osée, courageuse, furtive, sensée. En sortant, ses paroles sont plus crues, plus nues, mieux vues. Elles n'ont rien à envier à celles d'un chirurgien qui sort de dix heures de bloc ; mais sont plus inspirées. Il lui faut maintenant rentrer à l'hôtel,

verrouiller la chambre, se déshabiller, embrasser, prendre, mordre (un peu), dire des mots sales, exiger des injures, haleter, râler, se châtier pour tous ses péchés, les refaire, les rejouer, les culpabiliser, défier, délier, délirer, surmonter, chevaucher, ratifier, surdouer, nettoyer, purifier, métamorphoser, chamelle, lionne, enfant, aigle et serpent enlacés; elle doit, de la Passion, et dans la Passion, racheter ses actions; donc, action de plus en plus passionnée, excitée, innervée, intubilisée, atteindre un organe en parlant d'un nerf, de guerre forcément, vraie bacchante, ménade, volupté horrifiée, jardin à supplices, et fidèle, oui, de plus en plus fidèle, transpercée, corporée, figurée, propriée, féminée, temporée, vasée, évaluée, mortifiée. Elle est épuisée. A puisé dans ses yeux, ses œufs, et ses nœuds, ses vœux, ses aveux, la force de se fuir.

Nietzsche avait raison : le christianisme est le grand contempteur-corrupteur du corps. Mais, le catholicisme, sa passion, sa scansion, son insurrection, son assomption et son ascension, en un mont : sa transfiguration, sa résurrection.

Je les vois, c'est vrai, les femmes, sortant des églises, des messes, fêtes de confesses, d'ivresses, plus fécondes que jamais ; célébrant à elles-mêmes, en secret, des annonces soudaines, des visitations prochaines, vierges enfin, comme elles ne l'avaient jamais été. Sous le regard des curés, qui, dans les confessionnaux, attendent et lisent ; vieux ou sans âge, joyeux, éternellement à la page. Et je vois aussi dans les églises, « leurs » sœurs, qui, non plus, ne leur envient rien. Une pour toutes ; toutes pour l'Un. Et ce n'est pas Saint Jean, dans ses velours rouge et vert, ses moustaches à la D'Artagnan qui dirait le contraire.

Il est-là, Saint Jean, fils et frère en soutien de la mère ; il connaît la fin de ces choses, et de toutes choses. Il s'endort toujours quand il ne faut pas ; mais, surtout, voyez-le à la Cène, quand il le faut-là, dormant là dans les bras du Verbe, en chair et toujours en colère, pour un oui pour un non (- comme si rien d'autre justifiait la colère -), au cœur des ténèbres, de l'Ebre, et du Sénévèbre, des vertèbres, de la Plèbre et du Cèbre, jusqu'à Dante qu'il

engueule *noli me tangere*, ô Jean, Jean, pleurs de Jean, ô toi, et moi, toujours dans mes jeans, que des jeans toujours et encore, Christ en pantalons, *nim qui denim est cath' olon coton*, moustache ridicule, idiote, à raser : - imagine-t-on Nietzsche avec une moustache ?, et Dionysos, donc ?

On fait donc le tour des couvents, des églises, de la cathédrale, des ruelles, des places, des avenues, des silences à l'angle d'une pierre, des bars, on ne marche pas, on danse, on tourne, on bascule, on ronde. Eva quelque fois doit se rafraîchir le visage, le cou, les cheveux, les seins, le ventre, sa chatte, les pieds, ses genoux, le dos, les épaules, les bras, ses poignets; moi, les yeux, la gorge, le foie, le larynx, les poumons, le cœur, l'estomac, les veines, les tendons, les muscles, les os. Qui serait assez con pour croire qu'on a le même corps?

On a peu de jours, on va vite. Rendez-vous financiers pour elle, le matin ?, je fais les musées. On refait ensemble les musées plus tard. Au fond, que fait-on ? Refaire l'Europe ? On le voudrait bien. Zeus l'a enlevée ?, Merkel et ses nains l'ont volée. Assez !

Or, argent, broderie, musique, huile infinie des tableaux, dimensions sans-fond, visions hors-de-fond, chansons, d'un côté ; au-delà, et très en-deçà, si dessous, rien. L'Allemagne compte les sous : le protestantisme est de faire en tout des économies. De foi, de pensée, de définitions, de prémisses, de grâce surtout. Avant tout, le critère Maastricht, pas plus de 3% de déficit, le critère protestant intérieur brut. Le Maître intérieur n'est rien sans le Maître extérieur ?, et réciproquement ? Ce n'est pas allemand. On en voit pourtant quelques-uns dans les rues, ou pire, on les entend. Rien ne les gêne, les furieux fous forcenés de leur gêne. Je renâcle à côté, bats du pied, hennis, je fais l'âne, le cheval, hi-han encore en bramant, j'aimerais être brahman, les réexpédier chez Wotan, sa carne sans âme, leur idole. Et Dieu sait, pourtant, que les Murillo sont divins : tendresse, gentillesse, délicatesse, tableaux illuminés du dedans, pas besoin de lumière, d'air, toute la lumière est dedans, l'air descend des peintures : enfant-roi ?, très adulte. Il n'y a plus d'âges : il n'y a que le Temps.

Eva est heureuse : elle sent surtout là les empreintes de ce qu'une civilisation, dont elle est pour moitié, a donné de plus beau. Elle promène ses yeux doux-noirs, ses longs cheveux d'encre, ses formes souples, toutes en courbes, ellipses, spirales, arabesques, nonchalantes, synchrones au soleil, à l'air, aux fleurs, aux fleuves, aux rues, aux palais. Pense-t-elle à son pays qui, après un printemps fulgurant, est la proie de mâchoires à ténèbres ?, celles de ce que Bataille appelle après la guerre « l'éclatement global », quelle qu'en soit la couleur apparemment locale ? Je l'embrasse. D'un baiser vivace, lavé, profond. Hanté d'un certain noir ?, du bleu du ciel, oui.

Après le dîner en terrasse, sous la chaleur qui se calme, que la nuit affale comme une voile, je l'emmène danser. Un peu tout et n'importe quoi : flamenco, séguedille, sévillane, gipsy ; on danse comme des fous, librement, tout à contretemps, raisonnablement. Les satyres et les ménades ambiants s'échauffent un peu trop ?, pas assez pour rien ?, on dégage, on rentre à l'hôtel. Des types chantent à la guitare dans un bar fermé: ils nous ouvrent, nous invitent. Chant profond, la guitare tourne, elle m'arrive, je ne sais pas jouer. Je chante en improvisé un hymne à Eva, un des types en attrape l'air sur les cordes ; c'est de plus en plus fou ?, et dans le même temps, extrêmement raisonnable !, le pur bonheur. Le gitan à la guitare, dans un souffle, somme Eva de m'embrasser ?, c'est ce qu'elle me soufflera plus tard, en m'embrassant encore. Le baiser est une œuvre. Secrète. Celle de la grande disposition affective. Mais, « alors qu'en l'homme elle reste enfermée et qu'en l'œuvre elle se tait, la petite se donne continuellement en spectacle, qu'il soit de larmes ou d'insipide exubérance. » Vous avez reconnu la télé, le spectacle de rue, - même substance, qui n'est rien. Tout ce qu'il y a à savoir (apprendre) de la richesse abyssale du néant, du baiser, s'apprend très jeune - ou jamais - près des putes. Et de leur alliée dialectique : votre infini premier amour dont chacune est l'éternelle première. Quant à ceux que ce féminin choque ou dérange, c'est trop tard et tant pis pour eux.

Fernande ou Olga n'avaient pas la GDA, mais seulement la *petite*. Qu'elles la majusculent, et voilà le Module à globules.

On aurait bien aimé voir une corrida, mais on sera partis. C'est dommage. Comme pour ces non-fumeurs, qui vu le procès fait au tabac, regrettent de ne pas fumer. Ou, pour ceux, qui, voyant les outrages faits à Don Juan, n'ont pas la chance d'en être un. De ces trois choses, on doit dire ce que Bataille dit du « donjuanisme » : « ce bavardage futile - psychologique - me surprend, me répugne. Don Juan (- donc, aussi, corrida et tabac) n'est à mes yeux plus naïfs qu'une incarnation personnelle de la fête, de l'orgie heureuse, qui nie et divinement renverse les obstacles ».

Sans Mozart, et Casanova, le *don giovannisme* n'aurait pas du tout été connu, et le « don juanisme » bien-connu, qui ne permet de connaître rien, non plus. DSK, GPA, PMA, tout ça, même blabla du cabas. Sans le don giovannisme, la femme, elle-même, serait restée ce continent inconnu, qui laisse Freud, - insensible, dit-il, à la musique -, sur l'éphèse. Est-ce de cela qu'une femme s'autorise pour dire de l'Opéra, qu'il est la « défaite des femmes » ? Défaites ?, en quel sens ?

Dernière messe avec Eva, dont ce n'est pas la pratique, à l'Iglesia del Convento de San Leandro. Elle veut voir Sainte Rita. Les sœurs entrent, trois sont blanches, 21, noires. On n'est que deux. Le curé annonce l'oraison du Saint Sacrement. Sainte Thérèse d'Avila, - dont le « Larousse » met en regard du portrait, une photo de M. Thatcher !

L'oraison est prière sans limites, ou plutôt, portée à l'absence de limite. En un sens, elle est négation de la prière, qui ouvre à l'absence de limite de ce qui est-pour-la-prière, et pour lequel la prière n'est encore rien. Il s'agit donc de supprimer par la pensée le quelque chose de la prière pour en avoir l'expérience. Je prie, donc je suis celui qui est. On l'espère. Je laisse ici à l'oraison de chacun le soin de régler les significations de ce mot à l'aune d'une nécessité interne. Je ne suis qu'un jeu. Quant à la « violence » faite aux mots : « On ne voit

pas que laisser notre rapport à la langue dans le vague et user de mots sans discerner ce qu'ils disent constitue un traitement bien plus violent ». Et, qu'avec cette « violence », « il s'agit là bien au contraire de l'essence de ce dont il y est question ». Et en quelle « essence » comprendre « je suis celui qui suis » ?

En sortant, Eva me raconte comment elle a vu les sœurs se tourner vers nous, pendant l'office, vers nous c'est à dire vers moi. - « Vraiment ?- Je te jure. - Tu n'exagères pas ? - Non, elles te regardaient ». Suivent ces mots crus, « violents », très précieux et très sales, dont Eva sait le secret. Elle veut me porter de l'Oraison à l'élévation ; de l'albatros exilé empêché de marcher, à sillonner gaiement l'immensité profonde, avec une indicible et mâle volupté. Je comprends très bien ce langage, le sien, sans effort : c'est celui des fleurs, des siennes, de ses choses muettes, de l'essence de ce dont il y est question. On passe à la chambre noire, de l'obscur au clair, des noires aux blanches, d'oraisons en lévitations, de révélations en bénédictions, enfin, tout le clavier, le registre des correspondances, des V de victoires, des phares; elle s'amuse à jouer la muse malade, vénale, moi, le mauvais moine, l'ennemi, le guignon, on rejoint nos vie antérieures, on est bohémiens en voyage, je fais l'homme, elle, la mer, ça y est, on rit, elle a mis Don Juan aux enfers.

Il n'y a rien à ajouter à *L'Enfer* de Dante, on le sait. Si ce n'est un aéroport de nos jours, un train, des écrans, des portables. Il est 5H, 28°, impossible d'avoir un café. Les avions, qui peuvent être aussi bien Géryon, se réveillent à peine, les passagers à suivre ont les paupières lourdes. Leur sommeil a encore été mauvais, leurs rêves plus décomposés que jamais : l'une a encore le sein extravasé de sa mère accroché à ses cheveux comme un poulpe, l'autre, un œil arraché de son père qui lui visse l'oreille, un type est hanté du requin qui l'a sodomisé, d'autres traînent des restes confus de rébus, d'autres encore, ou pire, ont rêvé rien. La journée ne va pas être facile, ce n'est pas gagné. Il y a toutes les variantes possibles de ce que Samson relève dans sa fameuse colère : celle à qui va l'amour, et de qui vient la vie, et

qui, par orgueil, se fait votre ennemie, la Femme, à présent pire que dans ces temps où voyant les Humains Dieu dit : Je me repens ! Et bientôt, oui, c'est-à-dire tout de suite, là, sous vos yeux, - se retirant dans un hideux royaume, la Femme aura Gomorrhe et l'Homme aura Sodome, et, se jetant, de loin, un regard irrité, les deux sexes mourront chacun de son côté. Les deux sexes, oui, mais aussi tous les âges.

Vigny écrit « La colère de Samson » à Shavington (Angleterre) le 7 avril 1839. On ne lui connaît pas de motifs personnels de le faire. En tout cas, ça va loin dans la nervure noire intime du Romantisme, qui se continue aujourd'hui dans le Pornocratie rigoureuse. Même substance féminine de fond.

Ducasse ne mentionne pas Vigny dans les Grandes-Têtes-Molles, ce serait une contradiction, et le principe poétique immuable est le principe d'incontradiction. Bon, on n'imagine pas Dieu se repentir, il est plutôt froid que sentimental ; oui, c'est vrai que le ron-ron alexandrin est lassant à la longue, mais, enfin, ça se tient, les regards irrités de loin sont bien là, le hideux royaume retiré de plus en plus répandu par quartiers entiers, Sodome et Gomorhe de plus en plus confondues, et, quant à Samson, de plus en plus retiré, discret, soustrait du paquet, merveilleusement calme avec sa mâchoire d'âne à la main, ses cheveux bouclés, ça fait bien longtemps qu'il n'en veut pas à Dalila, ils se voient souvent en secret, elle le calme encore, l'endort, ou l'adore, le mariage-pour-tous les fait rire, pas de quoi ébranler ou souiller les piliers du temple, Dieu reconnaîtra les siens, le soleil étanche, la lumière de l'embarquement clignote, l'avion sur la piste est très calme, le ciel souverainement bleu, un beau jour commence, on le retrouvera ce soir, puis demain, gris ou froid ou pluie, le finir est déjà fini, le tassement, tout rapetassé, l'ennui s'ennuie à mourir de ne pas mourir, cette hôtesse à l'œil pers me sourit, oui, c'est elle, je la reconnais, la déesse.

Je dois m'arrêter d'écrire. Comme à chaque fois, je me lève, vais à la fenêtre, ou m'asseoir à la porte-fenêtre. Je ne regarde pas rien, je regarde rien. Et, du fond du rien, arrive

le Temps, cela qui est là. Ceux qui croient mesurer le temps ont perdu la mesure du temps. Hölderlin coupe ainsi ses lettres dites « de la folie » : « Mais je m'aperçois que je dois m'arrêter d'écrire ».

Zimmer trouve parfois qu'il exagère ; on ne sait pas ce qu'en a pensé sa mère, mais on sait, depuis Baudelaire, ce, qu'en général, une mère pense de son fils s'il est poète. Un jour, Zimmer en a marre : il engueule carrément Hölderlin de ne rien faire, pendant que lui, Zimmer, travaille à sa peine. Hölderlin répond, aussitôt ; ce sont quatre vers, très simples : il y a le temps, le cours d'une vie, ce qu'un dieu peut parfaire ; Zimmer trouve que c'est très sensé, pas du tout cinglé, tout au plus un peu trop sensé, ce n'est pas sa femme, ses enfants, ou sa clientèle pressée, qui diraient cela. Cela quoi ?, qui est là. Quant au fou, ce qu'il dit, si « ça » que ce soit, ce n'est pas cela. Puis, Zimmer en est sûr, un Souabe est rusé ; impossible qu'il perde la tête. Rusé par sa ruse, il peut s'égarer, mais alors, c'est très court ; aussitôt le retrouve, et l'abrite, cela qui est là.